

Quelles que soient vos convictions, religieuses ou philosophiques, permettez-moi de vous dire que chaque jour, avec l'ensemble des catholiques du diocèse, nous prions pour vous. Notre prière n'a rien de magique ! Nous prions Dieu pour qu'à travers vos mains il manifeste son réconfort à ceux qui souffrent. Nous le prions pour qu'il vous donne la force nécessaire pour surmonter l'épreuve quotidienne de vous sentir, peut-être, démunis et impuissants devant l'ampleur de la crise actuelle.

Pour les chrétiens débutera dans quelques jours la Semaine sainte qui, chaque année, les entraînent à méditer le mystère de la mort et de la résurrection du Christ. Tout au long de ces jours saints soyez assurés que nous ne cesserons de penser à vous qui chaque jour, et parfois dans des choix douloureux, êtes confrontés au mystère de la mort et de la vie.

+ Pascal Delannoy
Evêque de Saint-Denis
en France
Le 30 mars 2020.



Comment je vis le confinement

Je partage mon vécu personnel car je suis un peu loin de mon équipe ACMSS, des anciens collègues hospitaliers ou de la structure d'accueil petite enfance, du fait de ma position de «mamie-nounou » d'un petit bonhomme de 18 mois maintenant. Et cela fait bientôt un an.

Je dois dire que je suis un peu surprise, avec l'impression de vivre en rêve dans un autre monde.

Petit à petit les annonces successives de recommandations, d'arrêt des divers rassemblements, malgré le maintien des élections qui ont vu des mouvements importants de foule, pas toujours pour aller voter, mais à cause du beau temps...

Les sorties autorisées se réduisent : pas de rencontres avec les assistantes maternelles, plus de chorale, de yoga.

Même si des aménagements par Facebook sont tentés, sans toutefois toujours réussir, ces conditions nous amènent à un retranchement pas toujours identifié pleinement. En effet, je ne le vis pas si mal que cela car j'ai mon petit-fils avec moi en permanence. Mes enfants modifient aussi leur façon de travailler avec recours au télétravail. Ils sont plus à la maison !

Mon petit-fils semble bien le vivre, même s'il ne comprend pas toujours et en profite parfois pour faire quelques crises



pour obtenir de la part de ses parents ce qu'il souhaite au moment des repas et surtout le coucher... ce qui est son fort !

Je suis malgré tout en contact téléphonique ou SMS avec l'équipe ACMSS dont j'attends le partage de leur ressenti sur cette situation. En général elles se joignent aussi de cette façon pour garder le lien.

Mes ex-collègues restent peu loquaces sur leurs conditions de travail. Il semble y avoir un malaise pour faire face à la pandémie qui fait peur et provoque un questionnement : comment faire pour bien faire ? J'essaie de suivre un peu les actualités de ma région sur internet sans pouvoir bien analyser du fait

de mon éloignement et des diverses interprétations faites des événements rapportés.

Je prends donc la vie au jour le jour en me disant qu'il y a plus malheureux que moi et les miens et souhaite bon courage et patience à tous !



Ginette Vaudois

Un centre de soin

Brigitte est responsable d'un centre de soins. C'est une de mes anciennes collègues. Le centre de soins mutualiste continue son activité. Un mois environ avant le déclenchement du confinement, l'équipe venait d'intégrer des locaux tous neufs. Ces locaux sont communs avec un centre dentaire, et un centre médical. Le centre est administré par un réseau santé mutualiste dont le siège est à Lyon.

"C'est très tendu dans le centre de soins, il y a du stress, surtout avec les jeunes collègues. Ce n'est pas l'activité qui pose problème, nous avons plutôt une baisse en ce moment, sauf pour les prises de sang, les laboratoires ne se déplaçant plus eux-mêmes à domicile chez notre patientèle, nous avons limité nos interventions autant que possible. Par exemple, pour les distributions de médicaments, on ne passe plus qu'une fois par semaine pour le semainier et pour ceux chez qui c'est possible. Ils nous montrent la barrette à travers la vitre de leur fenêtre, ou sur le pas de leur porte, on confirme si c'est

bon ou non, mais nous ne rentrons pas et gardons les distances de sécurité.

Le garage Peugeot nous a donné 200 protections de voitures, Nadine a trouvé 200 masques de protection FFP2 devant sa porte, mon fils nous a rapporté des lunettes de protection donné par sa boîte. Nous avons tout caché, tout est sous clé. Nous ne laissons rien dans les voitures.

Cela nous prend un temps infini : nous désinfecter, mettre les protections, les enlever, désinfecter les voitures, etc... On a pris le pli, mais on se dit qu'avec la fatigue, on peut relâcher la vigilance, se contaminer, contaminer les autres ; c'est épuisant sur le plan psychique. Il faut aussi penser à l'après-boulot : Quand je rentre chez moi, je passe par le sous-sol, je me déshabille entièrement et je mets le lave-linge en marche. Je monte ensuite me doucher et je mets du linge propre. Mon mari m'a tout préparé. Là-aussi, le gel hydro-alcoolique fonctionne plein-pot !

On a peur du patient-surprise, celui qu'on n'attend pas. On a eu un cas suspect dans un

foyer-logement. Le 15 nous a dit : "partez!" Mais ce n'était pas possible, il avait besoin d'aide, ce sont des vieux tout de même ! On a pu compter sur le médecin traitant qui a été très réactif : il l'a fait tester, a commencé un traitement antibiotique au cas où se soit autre chose, a fait mettre des protections, a rappelé le 15 et les a « engueulé ». Il a été hospitalisé le temps d'avoir les résultats du test, qui s'est révélé négatif, mais il avait une bonne pneumonie qui a nécessité dix jours d'hospitalisation quand même.

Les libérales ont fait un système d'astreinte pour prendre les sorties Covid de l'hôpital. Elles nous ont proposées de se joindre à elles, on a accepté, c'est bien la première fois que qu'une pareille collaboration nous arrive depuis tant d'années d'existence du centre !

Un malheur n'arrive jamais seul : la secrétaire a été arrêtée. J'ai du prendre le relais. Et on a eu un dégât des eaux. On a du pousser l'eau dehors avec nos balais, cela a détendu l'atmosphère, cela nous a fait rire, on en avait besoin. Même si on est toutes solidaires, on sent une chape de tristesse, de peur, une énorme pesanteur. J'ai briefé toute l'équipe : je leur ai rappelé le respect qu'elles doivent aux patients, mais aussi à leurs collègues et à elles-mêmes.

J'ai mis les points sur les "i" par rapport à Facebook. Il traîne sur les réseaux sociaux le récit d'une ancienne collègue qui se met en scène en racontant qu'elle a pris en charge le premier Covid-19 du coin ! Je leur ai dit que si j'apprenais que des situations pareilles de nos patients se retrouvent sur les réseaux sociaux, je les cassais. Je reste à leur disposition téléphonique tout le temps, même mes

jours de congés. Certaines m'appellent 3 à 4 fois par jour, je les sens angoissées.

L'une d'entre elles a fait un tableau symptomatique Covid-19, qui s'est avéré être une grosse crise d'angoisse. Il y aura un avant et un après : avant, ces jeunes professionnelles avaient des allures de gamines potaches, maintenant, elles ont basculé dans le monde adulte.

Les maisons de retraite sont épargnées pour l'instant, et dans les foyers-logements, les gens sont confinés dans leur studio. Ce n'est pas évident avec les gens désorientés. Cela engendre beaucoup d'agressivité.

Des salariés d'une grosse entreprise ont fait un voyage, organisé par leur comité d'entreprise, à Venise, au moment où les choses se dégradent en Italie. 14 d'entre eux étaient avec leur conjointe, dont une infirmière. Des directives ont été demandées à l'ARS (Agence Régionale de Santé). L'ARS a dit : "reprenez le travail", avant d'avoir le résultat des tests. L'une d'entre elles s'est retrouvée positive, combien de personnes a-t-elle contaminée dans le laps de temps ? Mystère.

On est très mal informé. L'ARS ne nous a pas appelé une seule fois, ni même envoyé le moindre mail. L'ordre infirmier, ce n'est guère mieux. Les seuls à réagir, c'est la CPAM (Caisse Primaire d'Assurance Maladie), c'est eux qui nous transmettent les directives qui tombent en rangs serrés, qui répètent les précautions à prendre,



Propos recueillis
par Dominique
Gauffre

«*Eclaire-moi, et je vivrai...*» (Ps 118, 144)

Ce temps de grave crise sanitaire, dont nous découvrons chaque jour un peu plus l'étendue, avec son cortège de belles choses et de moins belles, nous provoque à retrouver l'essentiel, le bon geste, la bonne attitude, etc. À vivre un nouveau printemps existentiel en ce temps où celui des quatre saisons nous rejoint. Sur nos routes, se trouve la Bible, Parole de Dieu pour les chrétiens. Elle a pris chair dans le temps humain et son espace en Jésus Christ, aujourd'hui mort et ressuscité. Peut-être que les derniers mots du livre de l'Apocalypse (mot qui signifie « révélation », « levée du voile ») éclairent davantage notre route, notre traversée du désert : « Amen, viens Seigneur Jésus ! », « Amen, Maranatha » (Ap 22, 20).



La parole de Dieu est une lumière pour nos pas, une lampe pour nos routes, dit le psalmiste (Ps 118 [119], 105). Celle que les eucharisties dominicales et en semaine nous offre est également une boussole pour continuer d'avancer dans la foi, l'espérance, la charité, voire une bouée. Y compris lorsqu'elle est extraite de l'Ancien Testament (Première alliance), à condition de ne pas y voir Dieu comme un père fouettard et/ou un pompier pyromane mais comme Jésus accompagnant les deux disciples d'Emmaüs le soir de Pâques.

Les relectures de récit de visite, pratiquées par les membres d'un service d'aumônerie hospitalière ou du SEM, leur montrent comment Dieu est présent dans ces rencontres, toujours uniques, à l'écoute des personnes, à l'oeuvre, si toutefois on y prête attention, chacun respectant la place de l'autre dans cette rencontre. « *En vérité, le Seigneur est en ce lieu ! Et moi, je ne le savais pas* » dit Jacob au réveil de son songe (Gn 28, 16).

La lecture du livre du prophète Isaïe de la messe hier lundi 23 mars est bien une parole, me semble-t-il, qui éclaire nos pas, notre route :

« Ainsi parle le Seigneur : Oui, voici : je vais créer un ciel nouveau et une terre nouvelle, on ne se souviendra plus du passé, il ne reviendra plus à l'esprit. Soyez plutôt dans la joie, exultez sans fin pour ce que je crée. Car je vais recréer Jérusalem, pour qu'elle soit exultation, et que son peuple devienne joie. J'exulterai en Jérusalem, je trouverai ma joie dans mon peuple. On n'y entendra plus de pleurs ni de cris. Là, plus de nourrisson emporté en quelques jours, ni d'homme qui ne parvienne au bout de sa vieillesse ; le plus jeune mourra centenaire, ne pas atteindre cent ans sera malédiction. On bâtera des maisons, on y habitera ; on plantera des vignes, on mangera leurs fruits. »

(Is 65, 17-21).

L'homme, que nous connaissons et voyons, étant ce qu'il est, il vaudrait mieux qu'il se souvienne du passé lorsqu'il le faut, car n'avons-nous pas entendu sous toutes ses formes ce cri sincère, prononcé par le pape Paul VI, en pleine guerre du Vietnam, le 4 octobre 1965, des Nations Unies: « plus la guerre, jamais plus la guerre ! » ? Quoi qu'il en soit, Dieu est toujours à l'oeuvre dans le coeur de l'homme, comme dans celui du psalmiste qui dit : « *Je t'exalte, Seigneur : tu m'as relevé. Quand j'ai crié vers toi, Seigneur, tu m'as fait remonter de l'abîme et revivre quand je descendais à la fosse.* » (Ps 29 [30], 2-4).

P. Olivier Dobersecq

Revue de presse

Journal SUD OUEST

édition régionale : Nouvelle Aquitaine

Lundi 23 mars 2020

« Au début, je n’y croyais pas. C’est comme les récits des anciens combattants. Ça nous paraît lointain jusqu’au jour où la ‘ligne de front’ est devant notre porte. » (un jeune de 24 ans).

Une aide-soignante

Habitée à travailler dans le service neurologie d’un hôpital, il lui a été demandé de renforcer le service d’accueil des personnes affectées par le Covid-19.

À Montpellier : 8 mois de prison ferme pour un homme, connu des services de police, qui, après avoir tenté de voler des masques chirurgicaux a craché sur des policiers...

Dans les EHPAD, c’est la suppression des visites qui est le plus difficile à vivre, dit un représentant des structures d’accueil et d’aides aux personnes âgées (en région parisienne) en raison du confinement imposé.

« Le secteur est sous tension, on manque de personnel là la fois dans les EHPAD et dans les services d’aide à domicile, et ça ne date pas d’hier ! Le président de la République a eu raison de parler de ‘guerre’ à un moment où les Français ne se rendaient pas compte du défi. L’important maintenant, c’est de la gagner. » « Nous avons demandé 500 000 masques, nous avons été exaucés. En revanche, l’approvisionnement des services d’aide à domicile risque d’être un peu juste ».

« Le virus touche tout le monde, il est inévitable qu’il y ait du personnel malade. Dès que quelqu’un a une toux légère, dès qu’il a un peu de fièvre, il s’arrête immédiatement, c’est la règle. Alors qu’en temps normal, de nombreux soignants auraient continué à travailler avec ces symptômes ».

« Le proverbe populaire dit avec justesse qu’à quelque chose, malheur est bon. Il apparaît aujourd’hui évident que



les petites mesures boutiquières préconisées par les pouvoirs publics pour économiser trois francs six sous conduisent à des drames et des dépenses bien plus importantes que les économies réalisées ! Le moment venu, nous ne manquerons pas de revenir vers le président de la République. Nous avons entendu son appel à la mobilisation. Nous entendons qu'à chaque épisode de grippe, de canicule et maintenant de coronavirus, on loue le travail du personnel, des infirmières, des aides-soignantes et qu'on leur dit 'soyez responsables, engagez-vous'. Mais à l'avenir, on ne pourra plus leur dire, une fois l'orage terminé, 'soyez prudents, il y a des contraintes budgétaires'. »

Infirmières libérales : « On a l'impression d'être seules » - Métropole

Deux infirmières en cabinet libéral disent devoir se débrouiller avec les moyens du bord... Trouver des masques, des surblouses, des gants ou du gel hydroalcoolique est un combat de tous les instants.

« On n'ose même plus mettre nos caducées derrière notre pare-brise car nous sommes devenues des cibles. Des confrères ont retrouvé leur voiture fracturée.

Face à la pénurie, c'est le système D qui prévaut.

« Dimanche, lorsque je suis allée voter, j'en ai parlé à mon maire. Il n'en revenait pas. Il est allé chercher tous les masques de la commune qui restaient depuis la grippe H1N1. Ils sont sûrement périmés mais ce n'est pas grave. C'est mieux que rien. »

« La voisine orthophoniste, qui ne peut plus exercer, a proposé ses services pour nettoyer le cabinet ou faire des courses pour les infirmières qui voient une centaine de patients chaque jour. Car aux malades suivis quotidiennement, surtout des personnes âgées, se sont ajoutés ceux atteints par le Covid-19, quatre en 48h. Avec toutes les interrogations qui vont avec. »

« Heureusement que l'on a un peu de bon sens et qu'il y a une forte entraide. »

Certains cabinets trouvent des masques sur des marchés parallèles.

« Désormais, le temps de chaque intervention est doublé car, en plus des infinies précautions à prendre, il faut rabâcher inlassablement aux patients et à leurs familles les mesures de précautions que tous doivent respecter. » Car ce qui effare le plus les infirmières, c'est le manque de conscience des citoyens.

À propos des effractions

« On se bat aussi contre le virus. Mais le plus dur, c'est cet environnement d'insécurité dans le travail. Les masques vont arriver, il faut être patient. Mais on aimerait travailler dans la sérénité, surtout dans une période comme celle-ci. »

L'appel à la solidarité des infirmiers libéraux

« Nous avons une dotation chirurgicale. Dix-huit par professionnel par semaine. Alors que l'on doit les changer toutes les trois ou quatre heures. En travaillant dix ou douze heures par jour, c'est vite épuisé. C'est pourquoi

nous en appelons à la solidarité des TPE et PME qui peuvent posséder des équipements qui nous sont utiles. On s'adresse surtout aux pédicures, orthophonistes, kinésithérapeutes, esthéticiennes, tatoueurs ou encore aux professionnels du bâtiment ou même aux particuliers »

Ambulanciers : « En première ligne mais la dernière roue du carrosse »...

... alors qu'ils vont chercher les patients atteints du Covid-19 directement chez eux.

« Souvent les gens nous prennent pour les taxis de papy et mamy, ils n'ont pas de considération pour nous. Ça fait mal alors que nous prenons des risques pour nous et nos familles. La première personne qu'un malade voit, c'est nous. »

« Nous décontaminons tout le véhicule, centimètre par centimètre, avec des lingettes et du produit spécifique. Nous déposons notre tenue et repartons avec un équipement propre placé dans un emballage.

La préfète des Landes a été obligé de rappeler à l'ordre le week-end des 21-22 mars : « On a encore des gens qui trouvent normal d'aller jusqu'à Arcachon pour acheter du poisson et revenir à Biscarrosse. »